

quatre pouces de longueur sur environ deux de largeur. Les deux lisières montent en pointe dans la direction des épis fessards, avec lesquels elles font fusion, notamment du côté droit. Ces épis sont formés de poils gros et hérissés.

Les écussons les plus larges et les épis les plus petits, et les plus fins dénotent une qualité meilleure et une fuite de lait moins prompte.

[À continuer.]

Le fumier n'est jamais si bon que lorsqu'il est frais. Alors, il contient non-seulement les substances nutritives renfermées dans les parties solides du fumier, mais aussi celles qui se trouvent dans la partie liquide. Il est dans une condition bien plus propice à subir la décomposition chimique, et les matières gazeuses, l'ammoniaque, qui sont les substances fertilisantes, sont doubles de celles résultant du fumier qui a séché, s'est fait ensuite mouillé, et a séché de nouveau en tas à la porte des granges, pendant des mois.

COLONISATION.

Les souscriptions à la société de colonisation No. 1 de St. Hyacinthe, pour l'année, se montent à la jolie somme de \$300. Le gouvernement de Québec vient d'envoyer à cette société une pareille somme de \$300, de sorte qu'elle commence ses opérations avec un capital de \$600, sans compter les ressources particulières des membres, leur activité et leur esprit d'entreprise.

La société doit commencer dès le mois de juillet à jeter les bases des premiers établissements dans sa réserve d'Emberton.

Nous apprenons que la société est sur le point de conclure des arrangements pour la construction immédiate d'un moulin à scie et d'un moulin à farine sur le pouvoir d'eau qu'elle possède sur les lots 8 et 9 du 2e Rang.

Si on calcule que le reste du canton appartient à des personnes riches et entreprenantes de Verchères et de St. Antoine, on peut prédire qu'avant peu la forêt sera remplacée par une belle paroisse et que l'autel rustique, érigé, il y a quelques jours, par nos infatigables explorateurs à Chartierville, fera bientôt place à un temple digne de l'auguste sacrifice qui fut célébré pour la première fois dans cette partie éloignée du pays, le 16 juin 1870.

Colonisation.

RAPPORT DE L'EXPLORATION D'EMBERTON

Aux officiers et Directeurs de la Société de Colonisation No. 1, de St. Hyacinthe.

MESSIEURS :

Conformément aux instructions que j'ai reçues de vous en date du 10 Juin courant, j'ai l'honneur de vous faire rapport de l'exploration faite sur les terres réservées à la Société dans le Canton d'Emberton.

Les explorateurs représentant notre société étaient MM. Olivier Chalifoux, Camille Lussier, Eusèbe Brodeur et moi-même ; les explorateurs de Bagot, Messieurs P. S. Gendron, M. P., Antoine Casavant et Joseph L'Heureux, ayant à visiter des terres réservées à leur société dans le canton de Ditton, voisin de celui d'Emberton, nous avaient fait le plaisir de se réunir à nous.

L'expédition quittait la gare de St. Hyacinthe Lundi, le 13 Juin dernier à 3¼ h. P. M. et atteignait Coaticook le soir vers 8 heures.

Nous aurions pu débarquer à une station plus rapprochée, mais le Rév. Messire Chartier, Agent de Colonisation, à Coaticook, ayant manifesté le désir de nous accompagner, et nous ayant de plus facilité le louage d'une voiture à bon marché, à Coaticook, nous nous rendîmes à ce dernier poste.

Le lendemain, 14 juin, à 6 h. A. M., nous partîmes en voiture, accompagnés du Rév. Messire Chartier et de l'arpenteur M. Lippé.

Nous traversâmes les beaux cantons de Compton, et d'Eaton jusqu'à Cookshire, où nous avons été l'objet d'une cordiale hospitalité de la part du Rév. Messire Gendreau. Après nous avoir servi un copieux dîner, auquel nos estomacs vides firent les suprêmes honneurs, ce zélé missionnaire est parti avec nous pour visiter notre canton.

L'expédition, après avoir traversé le canton Newport, atteignit le soir un hôtel situé au commencement de Ditton, à 9 miles en de çà de la mine d'or de M. Pope. Cet hôtel, est en même temps un bureau de poste; et une grande ferme, en partie défrichée et pourvue de beaux troupeaux, est attachée à l'établissement. Malgré notre nombre, nous pûmes avoir des lits, une bonne table et tout le confort désirable: nous fûmes surpris de trouver un tel progrès dans une région que nous croyions d'avance n'être habitée que par des maringouins.

Le lendemain matin, 15 juin, nous nous levâmes au premier chant du coq, et au bout d'une couple d'heures nous étions rendus à la mine d'or de M. Pope, située à peu près sur le lot 40 du 9ème rang de Ditton. Nous étions rendus sur les confins de la civilisation. Le chemin est carrossable jusque là. La bienveillance de M. Pope nous attendait en cet endroit: les employés de la mine, sur instructions reçues de lui, furent pleins de politesse et de déférence pour nous.

Nos chevaux furent mis dans une prairie, et nos voitures et harnais placés en surêté.

M. Pope fait faire d'immenses défrichements dans le voisinage de sa mine. Il y a aussi près de là un moulin à scie, et plusieurs établissements de Norvégiens et d'Anglais.

Vers 8 heures A.M. [mercredi 15 juin] après déjeuner, l'ordre du départ fut donné, et l'arpenteur ayant constaté, au moyen de ses instruments, quelle direction nous devions prendre, nous primes nos malles sur nos dos et nous nous enfonçâmes dans la forêt pour parcourir à pied l'espace de 3 milles, distance qui sépare la mine du lieu où nous voulions camper, dans Emberton. L'arpenteur ouvrait la marche, et aidé de deux d'entre nous, il traçait un chemin *plagué*, que le reste de l'expédition suivait, et qui servira désormais de voie de communication directe entre la Mine et notre camp.

A 10 h. A. M., nous atteignions la ligne de division entre Ditton et Emberton. Des bravos et des coups de fusils saluèrent la forêt vierge d'Emberton. Tous les excursionnistes signèrent leurs noms sur un arbre, et les explorateurs de la Société de Bagot se séparèrent de nous pour visiter leur réserve dans Ditton. Nous étions alors sur la profondeur du lot No. 23 du 1er rang d'Emberton. Nous continuâmes notre marche pour joindre le tracé du chemin Verchères entre les 1er et 2ème Rangs du même canton. A midi nous rencontrâmes le premier cours d'eau digne de mention: après avoir étanché notre soif de son onde limpide, nous l'appelâmes "Ruisseau Gendreau" en l'honneur du zélé missionnaire de Cookshire, qui nous accompagnait, et dont la mission s'étend au canton d'Emberton.

Vers 1½ h. P. M., nous étions sur le tracé du chemin Verchères. Cette partie du premier rang que nous ve-